Agnès Derail (dir.)

Puritains d'Amérique. Prestige et déclin d'une théocratie. Textes choisis 1620-1750

Paris : Éditions rue d'Ulm/ Presses de l'École normale supérieure, 2016.

394 p.

Textes traduits, annotés et commentés par Thomas Constantinesco, Agnès Derail, Laurent Folliot, Bruno Montfort et Cécile Roudeau.

L'ensemble de 30 extraits de textes écrits par des Puritains en Amérique offre beaucoup plus qu'une traduction commentée. Le recueil comprend une préface, six grands chapitres, qui sont ordonnancés de manière à la fois thématique et chronologique, et qui rassemblent chacun entre quatre et neuf extraits traduits mais aussi largement analysés, une postface « Theopolis Americana » de plus de 50 pages, des notices biographiques sur les auteurs traduits, une rapide chronologie de 1620 à 1776, et une bibliographie.

Précisons d'emblée que cette étude ne montre pas de parti pris filiopiétiste (ni anti-filiopiétiste d'ailleurs) : constamment, Agnès Derail et nos collègues essaient de faire preuve d'objectivité, souci qui transparaît dès la préface, avec les rappels historiographiques retraçant les études américaines sur les Puritains depuis Parrington (1928) jusqu'à Abram Van Engen, en passant par Perry Miller, Paul Boyer, Stephen Nissenbaum ou Sacvan Bercovitch. Les chapitres 1, 2, 3, s'inscrivent dans la lignée interprétative de Miller ou Bercovitch, alors que les chapitres 5, 6, et la postface (« Theopolis Americana ») abordent des thématiques explorées par une critique plus récente, notamment concernant l'altérité.

Dans le chapitre intitulé « *Covenant* », Agnès Derail analyse des textes de la première génération des puritains. Elle montre comment les théologiens puritains d'Amérique ont tenté de se distinguer dans le vaste courant de la Réforme protestante, en élaborant une vision téléologique de l'histoire fondée, bien entendu, sur la conviction d'une alliance (une « paction », diraient les Calvinistes) entre Dieu et les Séparatistes, puis les Congrégationalistes exilés dans le Nouveau Monde, et en juxtaposant, voire mêlant le *covenant* des œuvres et le *covenant* de la grâce. Les théologiens exilés au début du XVII[e] siècle, mirent au point un *church-covenant*, gommant le fossé entre l'église invisible des « saints » (prédestinés au salut), et l'église visible « c'est-à-dire telle communauté particulière rassemblée pour le culte » (25). Ainsi, tout « candidat à l'admission dans une église » devait alors « faire la preuve devant la communauté » qu'il se trouvait « sur le chemin de la rédemption… en faisant la confession publique d'une expérience de "conversion" » (*ibid.*). Illustrant une vision providentialiste de l'histoire, sont proposés des extraits de William Bradford, John Winthrop, John Cotton, Anne Bradstreet et Edward Johnson. Dans le deuxième chapitre (« *Dissensus* »), Agnès Derail souligne le paradoxe de ces dissidents puritains par rapport à l'Angleterre, qui se comportèrent de manière rigoriste envers les dissidents intérieurs à la « plantation », lesquels défièrent les dirigeants de la colonie de la Baie et fondèrent leurs propres colonies. Les pages sur Roger Williams présentent le dissident de manière originale, comme un chantre de la séparation entre l'Église et l'État (66).

Dans le troisième chapitre « Altérités », Cécile Roudeau revient sur les relations avec l'étranger (John Eliot et les Amérindiens ; Samuel Sewall et les esclaves africains), mais aussi sur l'altérité des dissidents, tout en évitant les redites par rapport au chapitre 2. On découvre, par exemple, que Sewall s'opposa à l'esclavage pour des raisons de monogénisme.

Dans le chapitre « Jérémiade », Thomas Constantinesco s'attache aux productions de la deuxième génération de puritains de Nouvelle Angleterre, qui dénoncèrent le déclin de la ferveur religieuse. Tout en rendant hommage à Perry Miller (qui imposa le terme « jérémiade » à ces productions), l'auteur souligne la faiblesse de l'interprétation de Miller, pour lui préférer celle de

Bercovitch, qui mit l'accent sur l'optimisme sous-tendant ces jérémiades. Sont cités et traduits Michael Wigglesworth, Samuel Danforth, Increase ainsi que Cotton Mather. Dans le chapitre « Mœurs », Bruno Montfort met en lumière le poids d'une société civile, qui tenta de s'affirmer indépendamment de toute légitimité divine. Face à ce « danger », les auteurs cités (Nicholas Noyes, la poétesse Anne Bradstreet, Thomas Hooker, ou Cotton Mather) appuyèrent une vision normative des comportements à adopter par les femmes et les hommes, afin de se trouver en conformité avec une conduite agréable à Dieu.

Dans le chapitre « Reconfigurations », il montre que le calvinisme des ecclésiastiques de Nouvelle Angleterre (Cotton Mather, Samuel Sewall) n'était « pas fondamentalement hostile au progrès du savoir » (235).

Chaque chapitre est complété de notes qui élucident les allusions bibliques, historiques ou biographiques.

Les auteurs de la postface « Theopolis Americana » (expression forgée par Cotton Mather) reprennent l'historique du départ des puritains d'Angleterre, jusqu'à l'expansion territoriale de la Colonie de la Baie soumise, dès 1684 (révocation de la Charte), à l'arbitraire royal, et jusqu'aux réactions à la crise de Salem, qu'Agnès Derail et Bruno Montfort interprètent de manière fort convaincante comme une crise politique qui ne réussit jamais à dire son nom. Le chapitre se clôt par un questionnement sur une vision « continuiste » de l'histoire américaine interprétant l'expérience puritaine comme l'origine glorieuse de la nation, par opposition à une vision de la période comme un infâme début de la nation, en rupture avec la république démocratique. Ils concluent à une « continuité » entre le puritanisme et la république moderne au sens de « sourde rémanence de l'intolérance et de la répression des libertés civiles » (329).

Les textes traduits proviennent d'un atelier de traduction organisé à l'E.N.S. d'Ulm, de 2008 à 2012, et plongent le lecteur dans la société puritaine du Nouveau Monde, soulignant la diversité des genres (sermons, journaux, poèmes, minutes de procès), et la diversité des styles de ces écrits. Tout en préservant une certaine distance linguistique pour le lecteur du XXI[e] siècle, les traductions sont rigoureuses et limpides, sans pour autant effacer les lourdeurs des originaux. Les extraits présentés dans les six chapitres sont toujours précédés d'une introduction aussi éclairante pour l'étudiant qui souhaite connaître la société puritaine, les démarches théologiques des ecclésiastes du Nouveau Monde, que pour l'historien désirant confronter ces écrits à l'ancrage spirituel de la vie dans les deux principales colonies puritaines (et dissidentes). Et on ne saurait trop remercier les auteurs de montrer que les colonies de Nouvelle Angleterre adoptèrent une forme très spéciale de théocratie. Ils rappellent que jamais il n'y eut de hiérocratie dans ces colonies, puisque « jamais les ministres (du culte) n'eurent un rôle direct dans le gouvernement de la colonie : assurer une certaine séparation du civil et de l'ecclésiastique fut un souci fondamental des puritains » (304). Les auteurs soulignent également que de nombreux sermons de Nouvelle Angleterre montrent des accents mystiques, voire enthousiastes (au sens des Antinomiens) (61). Toutefois, on s'étonnera de ne pas trouver de référence à la traduction dirigée par Lauric Henneton, *Histoire de la Colonie de Plymouth. Chroniques du Nouveau Monde, 1620-1647* (Genève : Labor et Fides ; Paris : Sofédis, 2004). Et bien qu'il date, la bibliographie aurait pu inclure l'ouvrage fondateur du renouveau des études sur les colonies du Nouveau Monde (certes pas exclusivement puritaines), en deux volumes, de Moses Coit Tyler, *A History of American Literature during the Colonial Period. 1607-1765* (New York : Putnam, 1909). Enfin, on peut s'interroger sur la présence, parmi les auteurs traduits, de Benjamin Franklin (chapitre 6), que l'on peut difficilement classer parmi les puritains.

Quelques dignitaires puritains sont présents par plusieurs de leurs écrits (par exemple le prolixe Cotton Mather), et les auteurs incluent à la fois des textes très connus, tels que le sermon « A Modell of Christian Charity » (1630), et des textes moins souvent évoqués, comme « l'Interrogatoire de Susannah Martin », le 2 mai 1692, lors de la « chasse aux sorcières » de Salem. Le choix de ces personnalités puritaines est judicieux. En outre, les introductions

à chaque chapitre présentent des extraits qui ne font pas nécessairement partie du corpus traduit, ce qui affine encore la compréhension de la période.

Cet ouvrage mérite amplement d'être lu par tous ceux qui souhaitent aborder les écrits des puritains d'Amérique dans une optique littéraire ou historique, et par tous ceux qui s'interrogent sur l'image ambivalente du puritanisme transmise des deux côtés de l'Atlantique.

CATHERINE BÉCASSE
(UNIVERSITÉ SORBONNE NOUVELLE – PARIS 3)